



LA NOUVELLE FABRIQUE PRÉSENTE

## *LE NUMÉRO D'ÉQUILIBRE*

D' EDWARD BOND

traduction de Jérôme Hankins

Mis en scène par  
ESTELLE GAUTIER & COLIN REY



[lanouvellefabrique.free.fr](http://lanouvellefabrique.free.fr)

Avec le soutien de l'ENSATT, du Théâtre Les Ateliers (Lyon),  
du TNP (Villeurbanne) et du Théâtre de l'Opprimé (Paris),  
de la ville de Lyon et de la ville de Paris.

# L'équipe

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE  
Estelle Gautier & Colin Rey

INTERPRÈTES  
Clément Carabédian  
Thomas Fitterer  
Marie-Cécile Ouakil  
Marie Ruchat

CRÉATION SONORE  
Thibaut Champagne

LUMIÈRES  
Matthieu Durbec

COSTUMES  
Eve Ragon



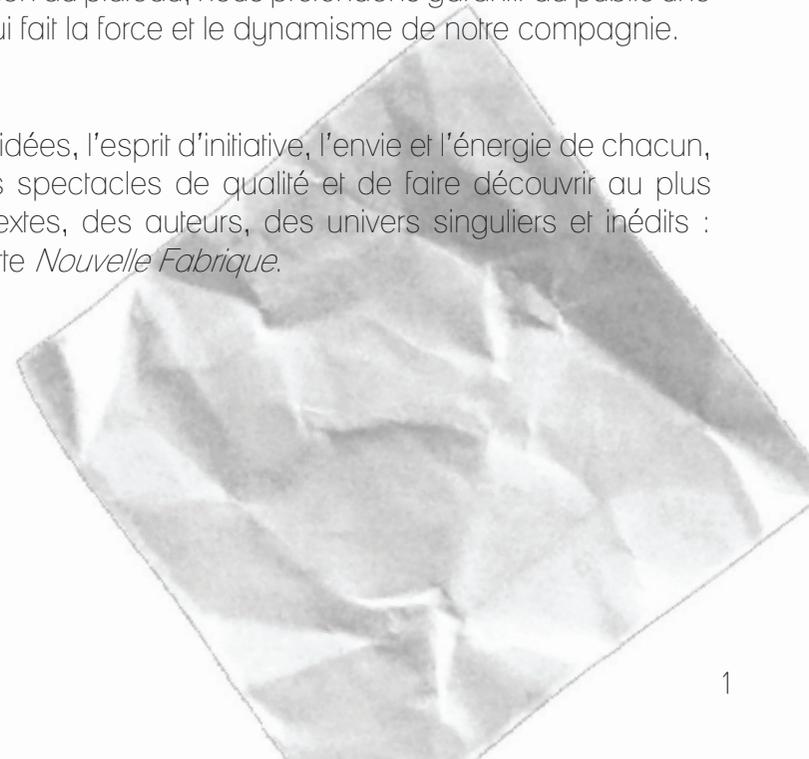
# L'esprit de la Fabrique

*La Nouvelle Fabrique* est une compagnie théâtrale fondée à Lyon en juin 2009, qui réunit plusieurs artistes associés. Elle est l'héritière d'une première expérience artistique : celle de notre formation à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, située à Lyon).

*La Nouvelle Fabrique* réunit principalement 5 comédiens, une scénographe, un créateur son, tour à tour metteurs en scène, unis par le désir de fédérer leurs singularités et leur savoir-faire.

Notre identité s'est définie au cours de notre formation commune – une formation technique dont nous revendiquons la dimension d'artisanat et de partage des savoirs. Forts de nos expériences personnelles et d'une perpétuelle remise en question au plateau, nous prétendons garantir au public une exigence de travail qui fait la force et le dynamisme de notre compagnie.

Le foisonnement des idées, l'esprit d'initiative, l'envie et l'énergie de chacun, le désir de créer des spectacles de qualité et de faire découvrir au plus grand nombre des textes, des auteurs, des univers singuliers et inédits : voilà l'essence de cette *Nouvelle Fabrique*.



# Le Numéro d'équilibre

Viv s'est cloîtrée au premier étage d'un immeuble destiné à la démolition. Son ami Nelson essaie de la convaincre de revenir dans le monde. Mais elle refuse : elle surveille un point sur lequel le monde repose en équilibre. Si on touche à ce point, le monde partira en vrille.

*Le Numéro d'équilibre* (2003, traduite en 2006) est une des dernières « pièces pour adolescents » d'Edward Bond. Elle est construite comme un spectacle de cirque, où viendraient successivement exécuter leur numéro un agent des services sociaux ayant la phobie des boucles d'oreille, un voleur unijambiste portant haut-de-forme, une vieille dame bouddhiste attendant son bus à un arrêt désaffecté, un chef de chantier amateur de flamenco et armé d'un couteau à beurre.

Dans cette pièce acrobatique, le théâtre de Bond n'a rien perdu de sa force de dénonciation, mais on y trouve une allégresse comique nouvelle, comme si l'histoire de notre monde était une farce tragique.

**« Cette ville est un puzzle géant où aucune pièce ne concorde. Le monde part en vrille. Chaos incontrôlable. Confusion. J'ai le vertige. »**

**L'Agent du Service Social Départemental, trois.**

Dans *Le Numéro d'équilibre*, tous les personnages partagent les mêmes mots : « le monde part en vrille ». Certains essaient de le préserver, à leur manière, d'autres tentent de se préserver eux-mêmes - en fixant et protégeant un point, en misant tout sur l'instant présent, en se persuadant que l'humanité n'existe pas, en forçant au désespoir les âmes errantes, ou même... en supprimant la poussière chez soi ! La fin du monde est annoncée dès le départ, jérémiade que personne ne prend au sérieux. Elle adviendra cependant, comme un point final abrupt et absurde.

**« Il y va de notre humanité que nous devenions des sismologues de nos propres désastres et que nous apprenions à lire le chaos, ce désordre que nous ne savons pas encore déchiffrer. »**

Edward Bond

*Le Numéro d'équilibre* nous plonge dans un univers urbain, avec ses paradoxes : des individus qui vivent les uns sur les autres mais pas ensemble, qui communiquent sans se comprendre ni s'écouter. La ville se déconstruit et se déforme autour de Nelson, le poussant au hasard d'une rencontre à l'autre.

La pièce est construite en six parties et portée par sept personnages. Nelson croise sur sa route les six autres, comme autant de points de vue sur « le monde comme il va ». Mais nous ne sommes pas dans un drame à stations au sens propre du terme. Nelson est plus témoin que héros. À aucun moment on ne le voit agir, mais d'une scène à l'autre, il « comprend » ceux qu'il croise, les prend avec lui et se reconstruit.

**« Nous ne sommes pas nés humains, et l'humain lui aussi doit être créé pour exister.. »**

**à propos de l'oeuvre de Bond, J.Hankins, in *La Trame cachée*.**

Peut-on « être au monde » sans comprendre autrui ?  
Comment se créer humain aujourd'hui ?



# Mettre en scène *Le Numéro d'équilibre*

La structure du *Numéro d'équilibre* propose différentes images du monde qui sont autant de « cartographies » se superposant et se complétant par transparence. Une lecture linéaire ne permet pas de saisir toutes les concordances, tous les échos d'une séquence à l'autre. Nous ne parlerons pas des « personnages » que croise Nelson, mais de la trame de motifs qui se tisse autour de lui à travers eux, et qui pour chaque acteur dépasse le parcours psychologique d'une narration classique.

**« Les situations et les personnages de toute oeuvre dramatique sont autant de « coordonnées cartographiques » dont l'interaction et les tensions créent l'« agon » dramatique et dont la double nature (à la fois personnelle ou psychique et sociale) fait qu'une pièce de théâtre est elle aussi une carte du monde. »**

à propos de l'oeuvre de Bond, J.Hankins, in *La Trame cachée*.

Les objets au plateau sont les seules traces des révélations ou des souvenirs de Nelson, et se substituent les uns aux autres à chaque scène. Certaines séquences se répondent en miroir déformant : les situations se dédoublent, se décalent et changent de code : dans la langue et les registres, dans les situations et les espaces, dans le jeu et ses conventions.

Repérer ces échos et correspondances nous donne d'importants indices pour la mise en scène. Nous devons créer une cartographie globale, au-delà de l'enchaînement des séquences, qui mette en valeur à la fois les motifs et leurs articulations.

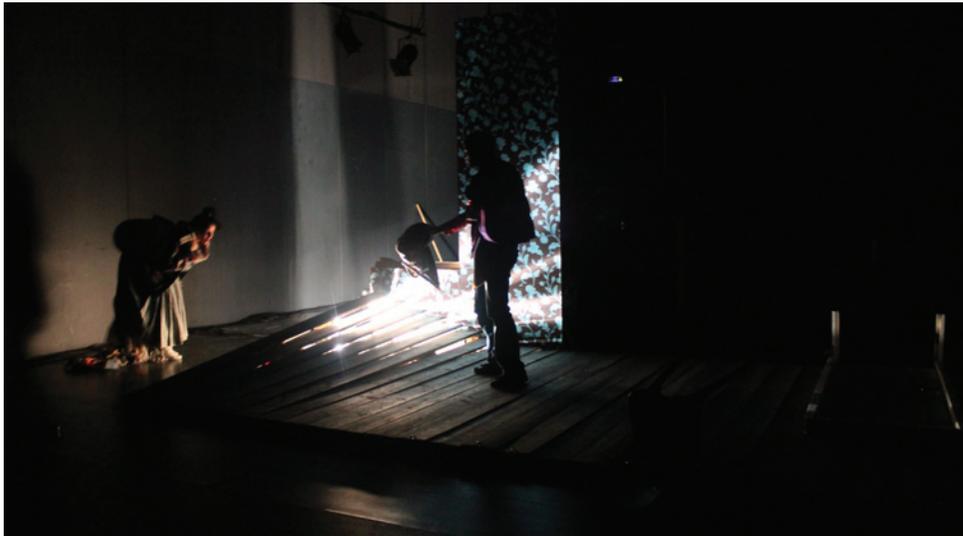
L'espace, unique mais changeant, donne des repères puis les fait disparaître et nous désoriente. Seuls subsistent quelques objets réels dans un dispositif mécanique et instable. Le décor se plie et se déplie pour évoquer l'espace urbain dans ses incessantes transformations et montre le théâtre en train de se fabriquer.

Face à Nelson comme spectateur privilégié, chaque figure développe, le temps d'un numéro, sa façon d'appréhender le monde aujourd'hui.

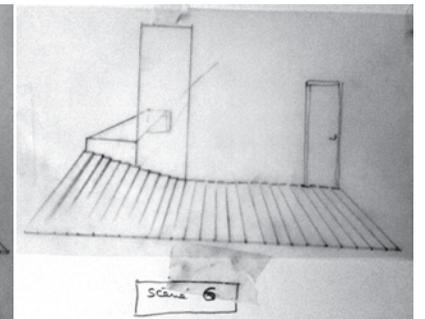
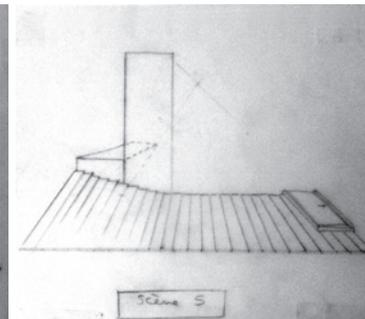
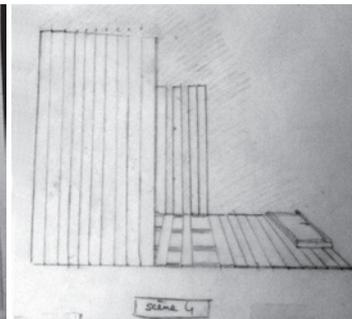
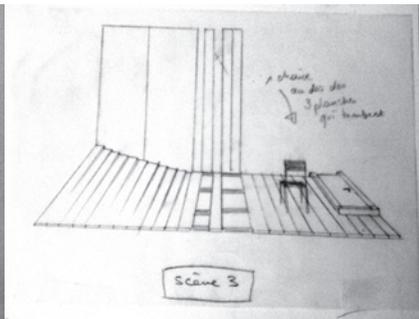
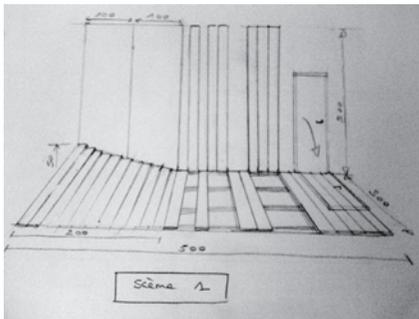
L'« imagination » du monde passe par le ressenti, par la sensation autant que par l'entendement. Les discours qu'entend Nelson sont ancrés dans les corps. Le vertige n'est pas seulement métaphysique, il est physique. Viv substitue à son déséquilibre mental un déséquilibre topographique. Le délire de l'agent se cristallise dans le son des boucles d'oreilles d'une collègue. Le voleur sans attache ne touche le sol que d'un pied. L'éternité est en retard à l'arrêt de bus.

Il s'agit donc de partager des sensations pour partager des idées. Ce n'est qu'en assistant aux vertiges des autres que Nelson les comprend, et de son empathie naîtra son propre vertige. Dès lors il n'est plus spectateur, c'est au tour du public de ressentir physiquement que « le monde part en vrille ». La dernière scène s'emballe, dans un flot de paroles délirantes et de mouvements chorégraphiés au rythme des portes qui claquent et des corps qui tombent.





modifications de l'espace au cours du spectacle



# Edward Bond

Edward Bond est né en 1934 dans un quartier populaire de Londres, dans une famille ouvrière. Enfant, il connaît les bombardements, subit l'exclusion scolaire et commence à travailler à quinze ans. Il découvre le théâtre par le music-hall, où travaillait sa sœur, et avec une représentation de *Macbeth* qu'il voit adolescent. Il l'étudie en autodidacte et commence à écrire à la fin des années 1950.

Il est remarqué par le Royal Court Théâtre qui créera ses premières pièces, et à qui il restera très attaché jusqu'aux années 1970. Sa première pièce publique, *Sauvés*, créée en 1965, provoque un énorme scandale qui fondera sa notoriété, avant de devenir un succès international.

Il a depuis écrit plus de quarante pièces et son œuvre comprend également des livrets d'opéra et de ballet, des adaptations, des traductions (de Tchekhov et Wedekind), des scénari pour le cinéma, des pièces radio-phoniques (*Chaise*, *Existence*) ou télévisées (*Mardi* et *Maison d'arrêt*) et une abondante poésie.

Il se consacre aussi à l'écriture de pièces pour les adolescents (*Auprès de la mer intérieure*, *Les enfants* ou *Onze débardeurs*, *Arcade...* et *Le Numéro d'équilibre*).

Il développe par ailleurs une importante réflexion sur le théâtre, ses fondements anthropologiques et sa fonction culturelle, politique et morale, à partir de laquelle il crée de nouveaux moyens pratiques, expérimentés dans de fréquents ateliers d'acteurs ou d'étudiants.

Notamment mise en scène par Alain Françon, l'œuvre de Bond est particulièrement diffusée en France, où elle connaît depuis les années 1990 un important écho.

« Je suis né à huit heures et demie

du soir le mercredi 18 juillet 1934 Il y avait un orage

Une heure avant ma naissance ma mère lavait les escaliers de son immeuble pour qu'ils soient propres quand la sage femme marcherait dessus

Dans le quartier où vivait ma mère on considérait les représentants du corps médical comme des agents de l'autorité

J'ai été bombardé pour la première fois à cinq ans

Le bombardement a continué jusqu'à ce que j'aie onze ans

Plus tard l'armée m'a enseigné neuf façons de tuer

Et à vingt ans j'ai écrit ma première pièce

Comme tous les gens en vie au milieu de ce siècle ou nés depuis

Je suis citoyen d'Auschwitz et un citoyen d'Hiroshima

Je suis citoyen du monde humain qui est encore à construire. »

Poème d'Edward Bond à propos de sa propre naissance.



# Pistes pour un travail pédagogique

L'écriture d'Edward Bond offre plusieurs entrées possibles, et nous permet d'envisager le travail avec différentes classes (à partir de 12 ans), selon les désirs et programmes des professeurs responsables.

## CONNAISSANCE DES MÉTIERS DU SPECTACLE : RENCONTRE AVEC UNE JEUNE COMPAGNIE.

La Nouvelle Fabrique propose d'aborder les questions liées à la formation et aux réalités des métiers du spectacle vivant, par exemple lors d'une rencontre dans les classes afin de préparer les élèves à leur venue au théâtre, en amont de la représentation. Nous proposons également une discussion à la suite du spectacle, afin d'approfondir les problématiques inhérentes à notre profession : comment fabrique l'on un spectacle ? qu'est-ce qu'une compagnie ? quel est le rôle du metteur en scène ? quelle est la place du travail technique ?

La Nouvelle Fabrique a l'habitude de concevoir ses spectacles « au plateau », et ne pense pas le texte comme un élément qui se suffit à lui-même. Si nous faisons du théâtre, c'est précisément pour pouvoir mêler et confronter les questions d'espace, de lumière, de son et de jeu, en envisageant chaque matériau dépendant des autres.

## THÉÂTRE ET SOCIÉTÉ : LA « RE-PRÉSENTATION DU MONDE ».

Chaque scène du *Numéro d'équilibre* est écrite et construite selon un code théâtral différent : 6 scènes, 6 théâtres, 6 points de vue sur le monde d'aujourd'hui. La traversée de cette oeuvre permet ainsi de découvrir et distinguer des formes de langage et de jeu très diverses.

L'auteur joue avec sa propre écriture, allant jusqu'à se parodier lui-même d'une scène à l'autre. Se référer au texte original en anglais permet aussi de mettre en relief la langue poétique que Bond invente, dans ses contrastes et sa complexité. Comment écrit-on une langue orale, une langue de la rue ? Et en tant qu'acteur, comment la dire ?

## ATELIER DE PRATIQUE THÉÂTRALE

Sur une ou plusieurs séances, en amont ou après la vue du spectacle nous proposons aux classes qui le souhaitent de travailler le jeu à travers des exercices collectifs, de courtes lectures ou des scènes au plateau... *Le Numéro d'équilibre* est une pièce pour adolescents, les rôles de Viv et Nelson peuvent être interprétés par des lycéens. Il s'agit de faire découvrir le travail de l'acteur, du corps, de la voix et le rapport à l'espace. Au-delà de la création de spectacles il nous paraît fondamental de donner le goût à la pratique d'une discipline artistique, d'attiser une curiosité, de partager nos expériences d'hommes et de femmes de théâtre.



# Informations techniques

**ESPACE SCÉNIQUE** minimum de 7m d'ouverture par 8m de profondeur avec un accès comédien au lointain cour et un accès scène-salle.

Hauteur minimum sous grill : 4m50.

Décor comportant de la machinerie sur perche fixe ou structure fixe à 6m du nez de l'espace scénique environ.

**LUMIÈRES** : Jeu d'orgues à mémoires de 24 circuits minimum avec 24 lignes graduées.

**SON** : système son adapté à la salle avec ampli et SUB.

**L'ÉQUIPE** de tournée est composée de quatre acteurs, un régisseur général-son-lumière et un régisseur plateau.

Le montage est effectué à J-1 sur trois services :

- un service montage décor
- un service montage lumière
- un service réglages lumière

Fiche technique détaillée disponible sur demande.

**COÛT PLATEAU** : 3160 € la première représentation et 2500€ les suivantes.



# Dates à venir

Répétitions au théâtre Les Ateliers en juin et juillet 2011 et à l'ENSATT en décembre 2011.

Création au Théâtre de l'Opprimé (Paris) du 3 au 11 janvier 2012,  
puis au Théâtre de l'Iris (Villeurbanne) du 20 au 28 avril 2012.



# Contacts

LA NOUVELLE FABRIQUE

38 avenue Jean Jaurès, 69007 Lyon  
cie.lanouvellefabrique@gmail.com

Contact tél : Colin Rey, 06 15 28 64 29

Siret : 517 719 159 000 25

Code APE : 9001 Z



<http://lanouvellefabrique.free.fr>

